

Informations biographiques

On sait assez peu de choses sur les deux collégiens transpositeurs des cours mais
l'on en sait un peu plus sur le dépositaire des manuscrits

• Deux collégiens de Rennes issus du Trégor :

Charles LE MEURIC

L'auteur du manuscrit de Philosophie, est originaire de Guingamp. Il doit être né vers 1722. Le berceau familial des MEURIC se situe autour de Paimpol, Lézardrieux, Pleudaniel, mais on en trouve des branches en Trégor et plus précisément à Ploumilliau et Plouzélambre où des Gourbrein sont présents dès la fin du XVI^e siècle. Une recherche plus approfondie permettrait probablement de découvrir des liens de parenté directs ou indirects avec le Louis GOURBREIN par qui son manuscrit s'est transmis.

Pierre-Jean LE BRICQUIR DU MESHIR

Le rédacteur du manuscrit de Rhétorique, est un peu mieux connu. Aîné de six enfants, il naît à Lannion le 21 novembre 1745, dans une famille de notables locaux : son père Jean-François LE BRICQUIR DU MESHIR sera maire de cette ville de 1770 à 1772.

Très tôt, le jeune LE BRICQUIR est entré dans la vie politique et a exercé des fonctions importantes : avocat au Parlement, commissaire aux Etats de la province, subdélégué, lieutenant-colonel de la milice nationale puis maire de Lannion à son tour, pour un mandat d'une longueur inusitée (1776-1787), il est sous la Révolution, administrateur du directoire du district de Lannion.

Sa fonction de subdélégué¹ l'a conduit à être sollicité en 1785 pour élaborer un essai de vocabulaire breton destiné à répondre à la curiosité de l'impératrice Catherine II de Russie (*voir, page ci-contre, photo et encart*).

En juillet 1787 à Lannion, il épouse Rose DE MINAC qui lui donnera deux fils : Charles en 1790 et Amand en 1791.

Il décède à Lannion le 25 décembre 1800 à l'âge de 55 ans.

• Un cultivateur lettré du Trégor rural : Louis GOURBREIN

Louis GOURBREIN, le dépositaire des deux ouvrages manuscrits nous est bien sûr plus familier. Il est né à Ploumilliau le 3 septembre 1758, l'aîné de trois enfants. Son père Efflam GOURBREIN est cultivateur et peu instruit (à la naissance de son fils Louis, il déclare ne savoir signer le registre paroissial). Dans les années 1770, la famille s'installe à Plouzélambre, petite commune proche de Ploumilliau et de Lannion, qui, à l'époque ne comptait que 550 habitants. C'est probablement là que le jeune Louis, recevant l'enseignement élémentaire délivré par le curé de la paroisse, manifestera son goût pour les études qu'il pourra poursuivre, au Collège de Tréguier vraisemblablement², au point que son instruction et son érudition remarquables lui feront occuper assez tôt un rôle important dans la vie paroissiale à la Fabrique, et dans l'administration de la commune de Plouzélambre dont il sera d'abord le Secrétaire-greffier, puis le maire en 1800. Par ailleurs, le comte BUDES DE GUEBRIANT, propriétaire d'un important domaine foncier sur les communes de Ploumilliau et Plouzélambre, appréciant ses qualités et sa compétence, le choisit pour être son « domanier », c'est-à-dire son régisseur. Selon un érudit local, l'abbé JONCOUR curé-doyen de Plestin en 1903, « *les Budes de Guébriant exilés sous la Révolution, ayant un grand besoin d'argent, vendirent le manoir de Kerbavez Braz à Louis Gourbrein leur homme d'affaires* ».

Louis GOURBREIN était un lettré ; les sujets les plus variés retenaient son attention. Outre les deux manuscrits des collégiens de Rennes³, sa bibliothèque personnelle contenait des ouvrages qui dénotent une grande curiosité : les dix tomes du *Spectacle de la nature* de N.A. PLUCHE, le *Voyage de Madagascar* de CARPEAU DU SAUSSAY, la *Description du Cap de Bonne-Espérance* de Pierre KOLBE, le *Paradis perdu* de MILTON, *L'esprit des lois* de MONTESQUIEU, *Les merveilles de la ville de Rome*, *La Jérusalem délivrée* poème héroïque du TASSE, *L'imitation de Jésus-Christ* traduite en vers par Pierre CORNEILLE, etc... D'autre part, il a laissé plusieurs manuscrits : l'un qu'il a rédigé en 1783 est la transcription en 302 pages de *La Vie des Quatre fils Aymon* vaste pièce de 1100 vers en langue bretonne ; dans son second manuscrit qu'il avait intitulé *Fruit de mes lectures*, on découvre aussi bien des notions de littérature que de sciences

¹ Le subdélégué, fonctionnaire placé directement sous les ordres de l'Intendant de police, justice et finances, se voit confier la gestion de ces trois domaines de compétence dans une partie de la Généralité dont l'Intendant a la charge. Ici la circonscription du bureau de finances de Lannion.

² Du fait du départ des jésuites et/ou de la rétribution de 12 l par an désormais exigée, les effectifs du collège de Rennes avaient fondu au profit d'autres collèges, certains placés sous l'autorité des évêques, comme celui de Dol où Chateaubriand fit ses études avant de venir les parachever durant un an au collège de Rennes.

³ Acquis auprès de familles apparentées "à la mode de Bretagne", peut-être dès l'époque des études de Louis qui n'a que 15 ans de moins que P-J Le Bricquir.

diverses : mathématiques, géométrie, astrologie, agronomie, et géographie locale. Un troisième manuscrit intitulé *Recueil d'amusements faits pour se divertir* contient des recettes, méthodes et analyses diverses de matériaux de construction et de métaux, ainsi qu'un *Dictionnaire François-celtique ou breton* glossaire de près de 5000 mots à rapprocher peut-être de l'essai de vocabulaire breton élaboré à la même époque par Pierre J. Le Bricquair pour Catherine de Russie.

En 1793 Louis GOURBREIN épousa à Plouzelambre Marie-Noëlle LE CHAPELAIN qui décèdera à l'âge de 39 ans. Ils auront trois enfants dont, seule, leur fille Marguerite, née en 1808, survivra.

Son frère cadet, Yves GOURBREIN né en 1761, devint à son tour maire de Plouzelambre et, à ce titre, assista le 26 juin 1819, en qualité de témoin laïc, à l'ouverture du tombeau et à l'identification des reliques de Saint Efflam dans l'église paroissiale de Plestin.

Guillaume GOURBREIN, le plus jeune frère de Louis, né en 1764, connut un destin particulièrement mouvementé. Engagé volontaire en 1786, sous l'Ancien Régime, il poursuivit une carrière militaire qui l'amena à participer à toutes les campagnes révolutionnaires. Les lettres qu'il a régulièrement adressées à ses parents et à Louis, son frère aîné, permettent de le suivre dans ses affectations successives : St Brieuc, Brest, les Sables d'Olonne, Rennes, Blain, Savenay, Paimboeuf, Cholet, Saumur, Tiffauges, La Rochelle, l'Ile de Ré, puis Grenoble, Barcelonnette, Marseille, Nice, Mirepoix et Aix-en-Provence.

Le 9 thermidor an IX⁴, le Conseil d'Administration de la 26^{ème} demi-brigade d'infanterie de ligne informe le sous-préfet de Lannion que « le citoyen Gourbrein, lieutenant, étant chargé de conduire un détachement pour escorter un général, a été fait prisonnier de guerre avec son détachement par les Barbets⁵, le 21 prairial an VII⁴ ». Suite aux témoignages d'hommes du détachement libérés, « le lieutenant Guillaume Gourbrein a été déclaré décédé en Autriche », sans précision, ni du lieu ni de la date du décès. Les archives de Vincennes n'ont malheureusement rien conservé de la carrière de cet officier qui initia au combat « les soldats de l'an II ».

René Boivent

L I N G U A R U M T O T I U S O R B I S V O C A B U L A R I A

comparativa;

A U G U S T I S S I M A E

cura collecta.

SECTIONIS PRIMAE,

Linguas Europae et Asiae complexae.

P A R S P R I O R.

P E T R O P O L I,

Typis Iohannis Caroli Schnoor,

MDCCLXXXVI.

Le dictionnaire de Catherine II

Traduire 283 mots russes en 200 langues dont 41 européennes parmi lesquelles le Breton, tel fut, en 1785, le projet exposé par Catherine II, Impératrice de toutes les Russies, aux ambassadeurs présents à Saint-Petersbourg dont elle attendait toute l'aide nécessaire.

C'est ainsi que le comte de Ségur transmet la demande au baron de Breteuil à Versailles qui, pour le Breton, s'adressa à Bernard de Molleville, Intendant de Bretagne, lequel confia la tâche au subdélégué de Quimper, Le Gouazre, et à celui de Lannion, Le Bricquair. Ce dernier répondit le 16 septembre 1785 avec du retard sur son collègue, mais son travail fut jugé meilleur par Bakmeister, secrétaire de l'Académie de Saint-Petersbourg chargé du projet pour les langues européennes.

En l'absence d'un alphabet phonétique universel, le passage d'une langue écrite à l'autre, usant d'alphabets différents (Russe > Latin > Français > Breton), a été à chaque étape la source d'un certain nombre d'erreurs difficiles à déceler. Erreurs contre lesquelles le secours demandé par nos deux subdélégués bas-bretons au *Dictionnaire François-Celtique* du Capucin Grégoire de Rostrenen (1732), était inopérant.

L'ouvrage en deux tomes commandé par la souveraine, a été tiré en 1786 en un petit nombre d'exemplaires destinés à être offerts en cadeau. (Cf. Ci-contre la page-titre en latin). Il est aujourd'hui extrêmement rare.

"Retrouvé", il a fait l'objet d'une nouvelle étude, publiée en décembre 1968 dans les *Annales de Bretagne* et accessible sur le portail "Persée".

A. Thépot

Roger GARGADENNEC et Charles LAURENT, "Le dictionnaire breton de Catherine de Russie", *Annales de Bretagne*, tome 75, n° 4 ; thématique *Langues et cultures de Bretagne*, Tome LXXXV n° 4.

⁴ 9 thermidor, an IX de la République = 28 juillet 1801 ; 21 prairial, an VII = 9 juin 1799.

⁵ Barbets : nom de groupes contre-révolutionnaires du Sud-Est, hostiles entre autres à l'intégration du Comté de Nice à la France républicaine.